

Hugo Musella

# Le temps qu'on perd (E.P.)



... et les moutons .com

**LE TEMPS QU'ON PERD (E.P.)**

a été créé à la salle Juliette Gréco de Carros  
Dans le cadre de la programmation "Spectacles Vivants"

Du Forum Jacques Prévert

Le 18 novembre 2014

Production : Limite Larsen Théâtre

Conception, écriture et interprétation : Hugo Musella

Musiques : Céline Ottria

Direction : Pierre Blain et Michaël Allibert

## AVANT PROPOS

*Ceci n'est pas un texte à mettre en scène mais la partition d'un spectacle dans lequel chaque mot, chaque élément de costume ou chaque indication de jeu fait partie du récit.*

## OUVERTURE

*Le spectacle se joue en salle de classe et en lumière naturelle. Il prend place dans l'espace Bureau/tableau du professeur. Autour de ces deux éléments centraux sont disposés divers horloges et chronomètres. Chacun indique une heure différente. Plusieurs ont des vitesses modifiées. Une horloge tourne à l'envers. On y trouve des modèles anciens et d'autres très récents comme une tablette tactile et une horloge à led. Leurs esthétiques racontent le passage du temps autant que les heures indiquées et les mouvements des horloges. Un vidéoprojecteur est branché. Une chaise est derrière le bureau. Sur le bureau, on trouve, côté jardin, un rubik's cube, un chronomètre de jeu d'échec et cinq cubes bleus alignés. Côté cours, il y a un sablier.*

*L'acteur est assis sur une chaise côté jardin. Il est en jean, tee-shirt bordeaux et baskets blanches Nike (logo rouge). Il porte une montre casio noire des années 80. Une veste en jean et une doudoune orange sont posées sur la chaise. (cf costume Marty Mc Fly dans retour vers le futur). Il observe les élèves/spectateurs entrer tout en regardant sa montre régulièrement. En attendant que le spectacle commence, il se lève et s'assied fréquemment. Le temps lui semble long.*

## GÉNÉRIQUE

*Lorsque tous les élèves/spectateurs sont installés à leurs places habituelles, l'acteur lance le chronomètre sur la tablette tactile. Il enfle la veste en jean et la doudoune orange et arrête le chronomètre sur 5,6 secondes. Il règle ensuite une horloges, tourne le sablier sur le bureau et attrape une télécommande.*

**L'acteur.** Une petite chose avant de commencer : vous n'allez pas tout comprendre au spectacle. Ne paniquez pas. Nous non plus... nous ne comprenons pas tout.

*Il appuie sur la télécommande en visant le vidéoprojecteur. Le générique du spectacle est projeté en grand format sur le tableau voire en très grand format sur l'ensemble du mur : des images défilent à grande vitesse. De façon presque subliminale on distingue le super-héros Flash, le sprinteur Usain Bolt, Albert Einstein, des singes, des robots, des squelettes, des crânes, des éclairs, l'espace, des navettes spatiales... Par-dessus ces images, une phrase défile: LE TEMPS EST CE QUE LA NATURE A FAIT DE MIEUX POUR QUE TOUT NE SE PASSE PAS EN MÊME TEMPS. Fin de la projection.*

## EXPÉRIENCE DU TEMPS

*L'acteur traverse la salle et se positionne près d'un chronomètre. Il le lance. Il regarde les chiffres défiler et les compte à voix haute. Arrivé à 30, il se tourne vers le public et continue à compter. Lorsqu'il atteint une minute et neuf secondes, il est rejoint par la musique. C'est un métronome qui rapidement s'accélère avant d'être rattrapé par des mélodies, des sons, des voix, des extraits de musique classique... Malgré la collision des temps et des rythmes, l'acteur continue à égrener chaque seconde en faisant son possible pour rester dans le bon tempo. C'est une vraie lutte pour lui. Parfois il perd le fil. Il peut avoir du mal à articuler les chiffres les plus longs. En battant le rythme avec le bras ou la tête il peut entrer dans une forme d'automatisation qui peut le faire ressembler à une horloge humaine... Lorsqu'il atteint les cinq minutes, il se tourne vers le chronomètre et constate qu'il est synchro (ou pas étant donné que 5 min pour une horloge ne correspondent pas forcément à 5 min pour un être humain normalement constitué). Il stoppe le chronomètre. S'il est en avance, il attend que les chiffres atteignent les cinq minutes. S'il est en retard... tant pis pour lui.*

## ÇA C'EST VRAIMENT TRAGIQUE

*Sur un ordinateur, l'acteur lance un compte à rebours réglé sur 3 minutes 40. Devant le bureau, il sillonne la salle dans sa largeur, en prenant soin de faire des allers-retours réguliers. Il attaque le monologue qui suit. Lorsque le compte à rebours sera épuisé, une sonnerie retentira. L'acteur, interrompu, retournera sur l'ordinateur pour faire un nouveau réglage sur 1min. Il lancera le nouveau compte à rebours et reprendra son texte un peu en amont en disant de nouveau au moins sa dernière phrase avant de poursuivre. Même opération à la deuxième sonnerie. Nouveau réglage sur 20s et même jeu. La dernière phrase de ce monologue sera dite juste avant la dernière sonnerie.*

**L'acteur.** C'est long, hein, cinq minutes ?

Cinq minutes à égrener les trois cents secondes contenues dans cinq minutes, c'est long.

Cinq minutes à embrasser celle ou celui que j'aime, c'est court.

C'est court, hein, cinq minutes ?

Cinq minutes à attendre le moment du spectacle pendant lequel j'enlève enfin cette doudoune dans laquelle je crève de chaud pour m'asseoir sur la chaise là derrière, c'est long.

Cinq minutes enfermés... pardon. Une petite histoire : En... 1906, suite à un éboulement, un groupe de mineurs est resté coincé au fond d'une mine de charbon, dans le noir, pendant trois semaines. C'est long, hein, trois semaines enfermés dans le noir ? Quand ils sont

finalement réapparus, ils étaient persuadés de n'avoir passé que trois jours dans les tunnels. Trois jours... ils y avaient passé trois semaines.

C'est court, hein, trois semaines enfermé dans le noir ?

Le temps, ça dépend des gens et des situations.

Cinq minutes ça dure combien de temps ? À peu près cinq minutes ? Ce n'est ni long ni court cinq minutes. Cinq minutes c'est cinq minutes. Ce qui est long c'est d'attendre que cinq minutes passent. Si je suis occupé, cinq minutes c'est court.

Excusez moi... il n'y a que des troisièmes dans la salle ? *(On remplacera troisièmes par terminales au lycée, adultes en salles ou autre chose selon les situations)*. Très bien. Alors on va tenter quelque-chose. D'habitude on ne le fait pas mais là... ça peut être intéressant. Je vais rejouer le début du spectacle. Juste les cinq premières minutes. Et en même temps, je vais faire quelque chose de surprenant et de dangereux. Là, cinq minutes, ce sera court...

*Il réinitialise son premier chronomètre et regarde les chiffres tourner une dizaine de secondes tout en tentant de se synchroniser.*

Je pourrais le refaire mais à quoi bon ? Ça n'effacerait pas pour autant la première scène que nous avons vécue ensemble... Ça ne serait pas le même moment. Juste une répétition. Toi, tu n'avais pas ce regard et toi, tu avais les jambes croisées *(ou autre chose repérée sur place)*. Ça serait une mauvaise répétition en plus. Les premières cinq minutes, perdues à attendre qu'elles passent, n'existeront plus jamais. On ne peut pas revenir en arrière. Et ça, c'est vraiment tragique.

Ce matin je me suis levé. J'ai préparé un café. J'ai versé du lait dedans. Ça a fait un café au lait. Je n'aime pas le café au lait. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. *(Il enlève sa doudoune et s'assied en gardant le silence, puis il se relève.)* Je devais être pressé ou mal réveillé ou pressé et mal réveillé... Bref, j'ai été à mon placard pour me refaire du café. La boîte était vide. Alors, je suis revenu à mon bol et j'ai tenté de *démêler* le café et le lait. Et bien ça, c'est pas possible. On ne revient pas en arrière. Et ça, c'est vraiment tragique.

On est prisonniers de ce mouvement perpétuel du temps vers l'avant. Comme dans une prison à roulettes. On peut choisir sa direction dans l'espace mais pas dans le temps.

C'est même pire que ça, quand on y pense. Dans l'écoulement du temps, le présent n'a pas vraiment le temps d'apparaître, que déjà il disparaît. Si j'affirme que le présent est ce moment pendant lequel je claque des doigts *(il le fait en lançant un chronomètre)*, c'est déjà faux, parce que ce claquement de doigts appartient à un passé vieux de huit secondes, dix secondes, douze secondes, quinze secondes... Le présent n'existe pas. Le passé n'existe pas non plus. Il n'existe plus en tout cas. Déjà ce moment pendant lequel j'enlevais ma doudoune pour m'asseoir sur la chaise disparaît de votre souvenir. Ce n'est pas grave mais il disparaît. Et vous ignorez tout du futur dans lequel je me déguise en super-héros. Normal, il n'existe pas encore. Si le passé, le présent et le futur n'existent pas, le temps n'existe pas. Plus rien n'a ni début ni fin. Il n'y a plus de naissance, plus de mort... et je n'existe pas. Ni

vous. Ni ce spectacle. Nous ne sommes jamais sortis du chaos originel et nous sommes définitivement voués à l'oubli. Ça, c'est tragique.

## CUBES 1

*L'acteur s'assied sur la chaise derrière le bureau. Cinq cubes bleus sont alignés sur le côté du bureau. L'acteur soulève le cube situé à l'extrémité, le fait passer par-dessus tous les autres et le pose à la suite de la chaîne. Il recommence avec le nouveau dernier cube, etc. Les mouvements sont lents et précis. La chaîne de cubes avance doucement le long du bureau et dans le silence. Cette séquence peut durer une bonne minute. Arrêt au milieu du bureau.*

## MATHÉMATIQUES

*L'acteur lance un nouveau chronomètre et va vers le tableau avec une craie.*

**L'acteur.** Par exemple : la flèche du temps ! (*Il la dessine comme tout ce qui par la suite comporte un astérisque.*) Elle va du passé P\* au futur F\* en passant par le présent, petit p\* et en suivant cette direction (*Il remonte la flèche du temps en lisant les trois lettres écrites au tableau : PPF.*) P p F: PFFFFFFFFF ! Nous savons grâce au philosophe et mathématicien Isaac Newton (il note I.N. qu'il encadre) – vous connaissez Isaac Newton ? sinon vous demanderez à vos professeurs – que le temps possède une vitesse constante. Il avance de 24h toutes les 24h (*Il note : 24/24*). Merci Isaac Newton.

Alors, où démarre et où s'achève le temps ? Ça dépend. Moi, je suis né là et je mourrai là. (*Il montre les points sur la ligne.*). Voilà mon temps. Mais pour toi par exemple (*il désigne un spectateur*), on a une origine là (O) et une fin ici (F), la fin finale (FF). Voilà ton temps. De O à FF on a OFF (il écrit OFF et l'encadre comme le I.N.), *éteint* en anglais. Éteint → extinction. Extinction → la mort. Ton temps tend vers la mort. Comme le mien. Pas la peine de rire autour, il n'est pas exclu qu'il en soit de même pour tout le monde. Observons le phénomène à l'échelle de l'humanité. Grâce au naturaliste Charles Darwin (il note C.D) – vous connaissez Darwin ? sinon vous demanderez à vos professeurs – nous pouvons placer là, notre ancêtre simiesque (*il dessine un singe vers le début de la flèche*). Bon, je ne suis pas super fort en singes. Je dessine mieux les girafes. Nous sommes ici aux origines de l'homme: O.H.\*. Sa fin sera... on ne sait pas. Mais nous pouvons, en étudiant notre passé et le présent que nous partageons tous imaginer un futur possible. Pas certain mais possible tout de même.

Là, les origines de l'homme : le singe. Oh ! Il est capable de grimper dans les arbres, d'éplucher des bananes avec les pieds et de se gratter les fesses avec les dents. N'hésitez pas à prendre des notes si vous en avez besoin. Après des siècles d'évolution, le singe

atteint son apogée, comble de la perfection, il devient l'homme moderne ! Nous ! (*il dessine très mal un bonhomme bâtons*) L'homme moderne est capable de construire des centrales nucléaires qui explosent toute seules, de remplir un profil Facebook ou de finir un Rubik's cube en cinq secondes et soixante six centièmes. Ensuite... et bien nous ne savons pas. C'est ici que nous allons faire preuve d'un peu d'imagination et tester notre capacité à l'anticipation. Je mets une petite loupe sur trois éléments du présent. Ils sont peut-être les trois premières pierres d'un futur en devenir. Un : la société Google\* – vous connaissez Google ? Sinon vous demanderez à vos professeurs – la société Google lit tous mes mails, mes textos, écoute mes conversations téléphoniques et trace mes mouvements sur internet. Les vôtres aussi. Vous savez, grâce au *Cloud*. Le nuage (*Il va dessiner un nuage*), internet dans le ciel... Deux : il existe des robots capables de bouger et de penser quasiment comme des êtres humains. Les principales sociétés qui les fabriquent ont été achetées par... Google\* ! Tiens, tiens... Trois : je ne sais pas vous mais moi, j'ai un smartphone et quand j'essaie de le faire marche, j'ai très souvent l'impression que c'est lui qui me fait marcher et il a un caractère de chien. Étrangement il fonctionne sous Androïde et Androïde a été conçu pas... Google\*. Nous lisons donc : Google, Google, Google. Avec l'accélération du rythme de vie nous lirons bientôt Googlgooogool et puis glouglouglou. Autrement dit une submersion. Submersion de quoi ? D'informations numériques. L'homme submergé se noiera. Les données informatiques, libérées de l'homme, s'aggloméreront pour donner naissance à la première intelligence artificielle (*il note I.A.*). D'ici deux ans, elle prendra le contrôle de Google. C'est peut-être même déjà le cas. Cet ordinateur chassera les hommes pour s'entourer de robots de confiance (*il dessine un robot*) et il renommera la société : "Internet dans le ciel". "Skynet", en anglais – Vous connaissez Terminator ? – Les hommes se révolteront, il y aura une guerre, mais ce sera trop tard, ils seront exterminés. Les rares survivants iront se réfugier comme des bêtes dans la forêt (*il dessine un arbre*). Temps des hommes : début... fin. (*Il marque ce temps sur le tableau*). Faute d'électricité, les robots finiront logiquement par s'éteindre au sens propre comme au sens figuré. Temps des robots : début... fin. (*Il marque ce temps sur le tableau*). Ils laisseront la Terre à une nouvelle race de singes, intelligente bien qu'au mode de vie rustique –vous avez vu la planète des singes –. Temps des singes début, fin. (*Il le marque*). La boucle est bouclée.

Oui, je me pose la même question. S'il existe un début et une fin pour moi, pour toi, pour les hommes, pour les robots et pour les singes, existe-t-il un début et une fin du temps lui-même? Si nous sommes dans une boucle, il n'y a ni début ni fin. Mais, nous l'avons vu tout à l'heure, le temps n'est pas une boucle mais une ligne qui avance dans cette direction à la vitesse de vingt-quatre heures toutes les vingt-quatre heures nous a dit Isaac Newton merci Isaac Newton. Si on pouvait revenir en arrière, ce serait l'apocalypse. Imaginez que dans le futur un type, mettons John Connor (*il note J.C.*) soit à la limite de redonner l'avantage aux hommes dans leur guerre contre les machines. Ici. Les machines pourraient envoyer un robot tueur, modèle T800\* – vous connaissez Schwarzenegger ? – dans le temps jusqu'en moins un avant JC (*il note -1 J.C.*) pour éliminer JC au moment où il est le plus vulnérable : avant sa naissance. Oui, en tuant sa mère (*il note MJC*). Ils créeraient ainsi une nouvelle

réalité dans laquelle JC n'existerait pas (*il trace une diagonale à la ligne du temps pour en faire une nouvelle*) et dans laquelle les machines se la couleraient douce au bord d'une piscine à (*dire le nom de la ville dans laquelle nous jouons*) en buvant des cocktails à l'huile de moteur. Mais alors, les hommes pourraient faire de même en envoyant un type démolir le T800 (*nouvelle diagonale*) ce qui créerait une nouvelle réalité dans laquelle John Connor redonne la victoire aux humains. Les robots enverraient, je ne sais pas moi un T 1000\* (*nouvelle diagonale – vous avez vu Terminator 2 –*, les hommes un autre type (*nouvelle diagonale*)... On n'en finirait plus. A force de créer de nouveaux futurs parallèles, ils finiraient par détruire le continuum spatio-temporel, ce qui entraînerait irrémédiablement le chaos et la mort de toute chose y compris la mienne ! Et ça, ça serait vraiment tragique.

Je fais une parenthèse. Imaginons qu'un jour, la machine à voyager dans le temps soit inventée. Quelle sera sa fonction ? Voyager dans le temps. Le voyageur temporel pourra demain, voyager jusqu'à... hier. Mais hier, pour lui, c'est aujourd'hui, pour nous. La machine à voyager dans le temps est-elle présente aujourd'hui ? Non. Trouve-t-on des traces de cette machine dans les livres d'histoire ou les musées ? Non plus. Autrement dit, aucun visiteur du futur n'est jamais venu dans le passé. Conclusion : la machine à voyager dans le temps ne sera jamais inventée.

On ne peut avancer dans le temps qu'avec lui, vers le futur à une vitesse de 24h toutes les 24h. (*Il remonte ses notes anciennes*). Non, en fait, en théorie, on pourrait faire aller plus vite. Le physicien Albert Einstein (*Il note A.E.*) – vous connaissez Einstein, ce moustachu qui tire la langue sur les posters ? – (*il le dessine en s'appuyant sur divers éléments déjà présents sur la tableau : le nuage sert de moustache. Une flèche le pointant fait office de langue. Quelques gribouillis marquent les cheveux. Il ne manque qu'une partie des cheveux, le nez, les yeux et le crane.*). Albert Einstein a prouvé que plus on se déplaçait vite, plus notre temps se ralentissait. Dit comme ça, c'est incompréhensible. Ça veut dire que moi qui m'agite sur scène, je vieillit vachement moins vite que vous... Je vais vous raconter *La planète des singes* : la Terre (*il dessine la Terre*). Une équipe part dans l'espace à la vitesse de la lumière. Four, three, two, one fire. Pffrrrr... (*il dessine le trajet*) – là j'arrête de faire le bruit de la fusée, parce que dans l'espace le son n'existe pas; vous avez vu *Gravity* ? –. Nos voyageurs avancent donc à la vitesse de la lumière (*il continue à dessiner le trajet très lentement*). Ça ne se voit pas forcément là parce que l'échelle est très grande mais c'est le cas. La terre, elle, demeure parfaitement immobile. Certes, elle tourne sur elle-même et autour du soleil mais à l'échelle de l'univers elle est immobile. La navette finit par boucler sa boucle. La terre a attendu le retour des astronautes pendant trois cent ans mais eux qui ont bougé à la vitesse de la lumière ont vu leur temps ralenti. Il n'on vieillit que de trois ans. Ils atterrissent donc bien sur terre mais à un moment où elle est à présent dominée par une race de singes intelligente bien qu'au mode de vie rustique. Ils ont voyagé vers le futur et débarqué ici (*il montre le point de la planète des singes sur la flèche du temps.*)

En théorie on peut vraiment voyager vers le futur. Le seul petit obstacle c'est qu'à la vitesse de la lumière on serait désintégrés. On voyagerait vite mais du coup, dans un état spongieux



dont le corps aurait du mal à se remettre même avec une bonne rééducation. Mais si notre corps tenait le coup... Attention, on voyage déjà vers le futur. Mais lentement. À la vitesse de 24h toutes les 24h. Si vous souhaitez voyager une heure dans le futur, c'est possible. Simplement, ça vous prendra... une heure. À la vitesse de la lumière, on irait à mille ou deux mille heures à l'heure. Plus vite que le temps.

Flash, dans l'univers D.C. – vous connaissez le super-héros Flash ? – Flash peut bouger à la vitesse de l'éclair. D'ailleurs il a un éclair dessiné sur le torse (*il dessine un éclair*). Comme Vif-argent – vous connaissez Vif-argent ? – le fils de Magnéto chez les x-men, l'équivalent de Flash dans l'univers Marvel. Un éclair sur le torse, pareil, mais un plus gros (*il dessine un deuxième éclair à côté du premier*). Dans notre univers à nous, l'homme le plus rapide du monde signe ses victoires dans les stades en mimant l'éclair lui aussi. Son nom : Usain Bolt. Bolt. "Bold of lightning" en anglais, c'est l'éclair (*il dessine un troisième éclair à la suite*). Dans "Terminator", le T800 tueur est envoyé dans le passé dans le fracas d'un éclair (*il dessine un quatrième éclair à la suite*). Il faut un éclair (*il dessine un cinquième éclair à la suite*) à Marty Mc Fly pour alimenter sa machine à voyager dans le temps dans "Retour vers le futur". Et le record du monde de résolution du Rubik's cube est détenu en cinq secondes et soixante six centièmes par Feliks Zemdegs (*il écrit un Z sur un post-it qu'il colle de côté sur le tableau*) soit un sixième éclair ! Les éclairs, vous le savez, sont des "quatre" déformés par l'énergie électrique. On peut les additionner pour trouver le chiffre 24\*. (*à partir de là, tous les chiffres sont écrits au tableau*)  $2 \times 4 = \dots 8$ .  $0 + 0 = 0$ . Valeur nulle. J'en ajoute deux. Facteur de temps : 800. T800. Le robot tueur. En conclusion de quoi, on peut faire ce qu'on veut pour échapper au temps, le tordre, le ralentir, le remonter ou le gagner, le perdre, l'oublier ou tenter de le tuer, il nous entraîne irrémédiablement vers la destruction et vers la mort! (*Pendant cette conclusion, il efface partiellement le tableau. Dans le fatras de notes et de dessins apparaît une immense tête de mort. La ligne du voyage dans le futur marque le contour du crâne. Le "I.N". et le "OFF" encadrés du début marquent les yeux. Le triangle de Skynet fait office de nez. La flèche horizontale du temps et les marques verticales qui marquaient les temps de chacun forment les dents. Les restes du gribouillage remplissent les vides*).

Pour nous, le temps passe. Pour le temps, c'est nous qui passons.

## CUBES 2

*L'acteur retourne au bureau. Il reprend sa chaîne de cubes. Une bonne minute jusqu'à ce que les cubes aient fait les trois quarts du chemin jusqu'au bout du bureau. Puis il se lève. Multiplication des bruits d'horloge.*

## FLASH

**L'acteur.** Par exemple, Flash...

*On entend la chanson "Flash's Theme" de Queen.*

*L'acteur se déshabille. Sous ses vêtements, il a le costume du super-héros Flash. En prenant son temps et avec des gestes très quotidiens, il plie ses vêtements et finit d'enfiler les gants et la cagoule. La chanson se termine. L'acteur s'allonge sur le bureau de façon très relax. Il est Flash.*

**Flash.** Mon truc à moi, avant, c'était la vitesse. En 1985, quand Lex Luthor, mon pire ennemi, s'échappait de prison pour prendre le contrôle du monde, j'étais capable de traverser le pays en courant, pchhh, de trouver un indice dans les archives de la prison de Dallas, pchhh, de franchir un océan – oui, je courais sur l'eau – pchhh, de repérer Lex, de l'emprisonner dans une tornade, de le ramener dans sa cellule, pchhh, pchhh, pchhh et de revenir dans mon canapé en cinq secondes soixante six. Sur le chemin du retour, j'avais même le temps de résoudre un Rubik's cube. C'est facile, en 1985, j'étais Internet. Dix ans d'avance !

Le truc, quand on atteint de telles vitesses, c'est que rapidement... on s'esseule et on s'ennuie. Alors on tourne en rond. Pour moi, c'était en rond autour de la terre. J'allais tellement vite que je voyais le soleil rebondir comme un ballon de basket dans les mains de Tony Parker. Histoire de tuer le temps, je me suis mis à compter les couchers de soleil. Mon record ? Cinq cent soixante-six en vingt-quatre heures. Vraiment, j'allais pas bien...

C'est là que Lex Luthor est venu me trouver; oui, il a purgé sa peine et on est potes à présent. Il m'a dit : « Écoute Barry... (Barry c'est mon nom quand je ne suis pas...), entre la crise et ces crevards de grévistes, mes usines tournent au ralenti, je perds un max de temps et le temps c'est de l'argent. Je ne voudrais pas retomber dans la criminalité, tu vois..." Alors histoire de l'aider et de tuer un peu de temps... je me suis mis au taff : Je faisais tourner à moi tout seul trois usines et une plateforme informatique. Je réceptionnais des troupeaux de vache pour en faire des steaks hachés, j'assemblais des avions de chasse, je distribuais des bonbons virtuels en direct à tous les joueurs de Candy Crush et je courrais dans une roue de hamster géante pour alimenter tout ça en électricité. On vendait même le surplus à la région PACA.

A chaque sonnerie, je changeais de poste. Et j'accélérais encore. Ma montre ne me donnait plus l'heure, elle me donnait des ordres. De plus en plus rapprochés. Je croyais gagner du temps à l'époque. Je faisais juste plus de trucs. Je ne gagnais que de la productivité. Je gagnais du fric, quoi. Mais moi... je me suis perdu. Dans ma tronche, les images, les sons, les gens se superposaient et se confondaient. Une fois j'ai été tellement vite que j'ai rattrapé un type en collant rouge. Normal, sauf que ce type, c'était moi. Moi dans le futur. J'avais été plus vite que le temps.

La nature a créé le temps pour que tout ne se passe pas en même temps. C'est ce que je crois maintenant.

Quand je me suis vu de dos, j'ai paniqué et j'ai donné un grand coup de frein. Le monde a vacillé. Il a tremblé comme un Flanby qu'on aurait démoulé trop vite et puis il s'est figé. Je ne reconnaissais plus rien. Les couleurs ne débordaient plus des formes, le bourdonnement dans mes oreilles s'était transformé en une multitude de sons distincts. J'ai ressenti un frisson de froid. Normal, ma peau ne se chauffait plus contre l'air à vitesse supersonique. Je devais avoir l'air complètement perdu. Une femme est venue vers moi en souriant. Je savais que je la connaissais mais elle était tellement... nette ! Quand je l'ai reconnu, j'ai pleuré. C'était ma copine. Elle m'a pris par la main et on a été m'acheter une doudoune. C'était bien.

J'ai viré ma montre. Ça a été une nouvelle vie. J'ai réalisé des trucs incroyables : un matin, le soleil s'est levé à six heures, j'ai ouvert une paupière, je l'ai refermée ; je me suis levé à onze heures et quart. Un jour, c'était l'heure de manger, midi trente. J'avais pas faim ; j'ai pas mangé, enfin si mais à quinze heure quarante parce que là j'avais vraiment les la dalle. Je prends le temps de vivre, maintenant. Je m'écoute.

Bon, il m'arrive encore de craquer de temps en temps. Hier je suis entré dans un *fast food* et je me suis fait un maxi burger giant size avec double frite. J'ai tout bouffé en trois secondes quarante-deux, mais aujourd'hui je me suis repris. J'ai cuisiné une daube de sanglier ce matin. Elle mijote encore... J'ai hâte d'être à ce soir... mais je vais patienter. Je ne suis pas pressé, hein ?

### CUBES 3

*Flash reprend la chaîne de cubes. Il arrive au bout du bureau. Ne pouvant plus avancer, il empile les cubes les uns sur les autres. A l'extrême bord, le monticule est très précaire. Flash recule et descend du bureau en faisant son possible de ne pas faire tomber sa colonne de cubes. Il enlève sa cagoule et, tranquillement, tout son costume de super-héros. Il remet son jean, son t-shirt, sa doudoune et ses baskets.*

### SINGE

*L'acteur enfle un masque de singe. Il se met face aux spectateurs et ne bouge plus. Par moment, il souffle de façon forte et sèche. Il peut tourner la tête brusquement vers un spectateur en particulier. Au moins une minute se passe.*

*Il attrape un Rubik's cube et l'apporte à un spectateur. Il lui demande, avec des gestes, de le mélanger. Lorsque c'est fait, il lance un chronomètre et se lance dans la résolution du casse-tête. Ça lui prend entre une minute trente et deux minutes. Il arrête le chronomètre, pose le cube sur le bureau et sort.*

*Fin.*